



Acta Scientiarum. Language and Culture

ISSN: 1983-4675

eduem@uem.br

Universidade Estadual de Maringá

Brasil

Sousa Romão, Lucília Maria; Correa Silveira Galli, Fernanda; Ribeiro Patti, Ane  
Archive en scène: 'impressions' de lecture  
Acta Scientiarum. Language and Culture, vol. 34, núm. 2, julio-diciembre, 2012, pp. 135-141  
Universidade Estadual de Maringá  
.jpg, Brasil

Disponível em: <http://www.redalyc.org/articulo.oa?id=307426652001>

- Como citar este artigo
- Número completo
- Mais artigos
- Home da revista no Redalyc

redalyc.org

Sistema de Informação Científica  
Rede de Revistas Científicas da América Latina, Caribe, Espanha e Portugal  
Projeto acadêmico sem fins lucrativos desenvolvido no âmbito da iniciativa Acesso Aberto



## Archive en scène: 'im-pressions' de lecture

Lucília Maria Sousa Romão, Fernanda Correa Silveira Galli\* et Ane Ribeiro Patti

Faculdade de Filosofia Ciências e Letras, Ribeirão Preto, Universidade de São Paulo, Av. dos Bandeirantes, 3900, 14040-901, Ribeirão Preto, São Paulo, Brasil. \*Autor para correspondência. E-mail: fcsgalli@hotmail.com

**RÉSUMÉ.** Le présent article présente une discussion théorique autour de la notion d'archive à partir de lectures d'œuvres qui traitent – directement ou indirectement – de cette notion, et plus spécifiquement d'auteurs comme Derrida, Foucault, Pêcheux, Freud et Lacan. Sur la base de l'approche particulière de chacun, notre proposition s'organise de façon à rendre compte des points de contact entre les divers traitements donnés par les auteurs à la notion d'archive. C'est donc dans les interstices de cette tentative de rapprochement, sans pour autant laisser les divergences de côté, que nous livrerons nos 'im-pressions' (marques, inscriptions, incisions) de lecture à propos de l'archive, avec comme fil conducteur le langage et sa matérialité discursive. Avec l'archive en (dis)cours surgissent des indices de son instabilité et de la condition de son existence: la principale caractéristique de l'archive est d'arborer les traits du passé et la possibilité d'un avenir, en une tension constante de la contradiction historique qui se constitue dans ce mouvement d'élire/effacer des significations, de les pérenniser/passer sous silence – un bien et un mal de l'archive en scène.

**Mots-clés:** analyse du discours, archive, mémoire.

## Arquivo em cena: 'im-pressões' de leitura

**RESUMO.** No presente artigo, apresentamos uma discussão teórica a respeito da noção de arquivo, a partir de leituras que tratam – direta ou indiretamente – da questão, mais especificamente obras de autores como Derrida, Foucault, Pêcheux, Freud e Lacan. Considerando a abordagem bastante peculiar de cada um deles, destacamos que nossa proposta configura-se de modo a contemplar os pontos de contato entre o tratamento dado pelos autores sobre a noção de arquivo. Nos interstícios dessa tentativa de aproximação – sem deixar de lado os tangenciamentos –, trazemos nossas 'im-pressões' (marcas, inscrições, incisões) de leitura sobre o arquivo, com a linguagem e sua materialidade discursiva como fio condutor desta discussão. Com o arquivo em (dis)curso, pinçamos indícios de sua movência, de sua condição de existência: a marca-mestre do arquivo é suportar traços do passado e a possibilidade de um por-vir, na constante tensão da contradição histórica que se constitui no movimento de eleger/apagar sentidos, eternizar/silenciar outros – um bem e um mal de arquivo em cena.

**Palavras-chave:** análise do discurso, arquivo, memória.

“Chaque écho transporte une voix... qui décante dans chaque coin... qui pour un seul instant sera...”  
(Arnaldo Antunes)

### Introduction

L'objectif de cet article est de présenter une discussion, de nature théorique, sur le concept d'archive. À cette fin, nous nous sommes attachées à la lecture d'œuvres qui traitent de cette notion, et plus spécifiquement d'auteurs comme Derrida, Foucault, Pêcheux, Freud et Lacan, sans nécessairement suivre cet ordre-là, mais en vue d'un dialogue entre eux, dans les interstices de ce qu'ils ont dit et théorisé. Sur la base de l'approche particulière de chacun, nous souhaitons que notre proposition s'organise de façon à rendre compte des points de contact entre les divers traitements donnés par les auteurs à la notion d'archive.

C'est donc dans les interstices de cette tentative de rapprochement, sans pour autant laisser les divergences de côté, que nous livrerons nos 'im-pressions'<sup>1</sup> de lecture à propos de l'archive. Il convient au préalable de préciser que notre chemin n'aura rien d'une ligne droite; il se rapproche plutôt de la spirale, tournant autour du mot archive et produisant des gestes de lecture et d'écriture qui nous amèneront à penser et à dire. Pour entamer notre réflexion, nous partirons de la citation suivante : “Il

<sup>1</sup>Soulignons que pour parler d'archive, Derrida utilise le terme 'impression' dans différents sens: i) l'impression comme inscription, telle une imprimante qui permet la reproduction ou la répétition; ii) l'impression comme quelque chose de vague, d'imprécis et d'indéfini; iii) l'impression comme marque de la culture, comme la “[...] trace d'une balafre sur la peau” (DERRIDA, 2001, p. 33).

y a toujours plus d'un – et plus ou moins de deux. Dans l'ordre du commencement aussi bien que dans l'ordre du commandement” (DERRIDA, 2001, p. 12). Bien que l'*arkhè* désigne un commencement et un commandement, de tels principes semblent le plus souvent relever de l'illusion, de l'impossibilité, comme le dit encore Derrida (2001, p. 11): “Tout serait plus simple s'il y avait un principe ou deux principes”. La condition de l'archive, bien au-delà d'un retour à l'origine, à un souvenir, à une mémoire, peut être pensée comme “[...] mise en œuvre topographique d'une technique de consignation, constitution d'une instance et d'un lieu d'autorité (l'archonte, l'*arkheion*...)” (DERRIDA, 2001, p. 8).

L'*arkhè* désigne ce principe de la nature, un commencement, un chaos (*phusis*) ; et le principe de la loi, le commandement, est celui qui intervient et délimite avec la loi des accords qui impliquent ce qui doit/peut ou non être légitimé par celle-ci. Nous sommes donc là dans l'ordre du politique, du culturel (DERRIDA, 2001). Depuis Freud (2006a), il existe une différence marquée entre représentation-mot et représentation-objet qui instaure un hiatus (réel) et qui rend possible l'organisation symbolique et les constructions et déconstructions historiques; un même signifiant peut revêtir divers signifiés, c'est-à-dire qu'il y a un décalage entre objet et représentations<sup>2</sup>. L'archive prend justement de l'ampleur en incorporant des représentations du savoir sur les objets, mais “[...] on ne pourra jamais l'objectiver 'sans' reste” (DERRIDA, 2001, p. 88), ce qui nous permet de penser l'archive comme une “[...] hypothèque sur l'avenir” (DERRIDA, 2001, p. 31).

Lacan a également réfléchi à la question d'un symbolique qui créerait un réel, un 'il y a' qui se constitue conjointement à un 'il n'y a pas' (DIDIER-WEILL, 1998), qui est absent dès le commencement et dont nous ne prenons connaissance que rétrospectivement dans la chaîne signifiante<sup>3</sup>, le référent étant ici décrit comme le lieu de l'impossible à désigner:

Peut-être que l' 'Im Anfang war die Tat', comme il dit l'autre là, que l'agir était tout au commencement,

<sup>2</sup>Freud a élaboré un schéma relatif à l' 'appareil de langage' dans un mémoire sur les aphasies, dans lequel il a entre autres théorisé la différence entre représentation de chose et représentation de mot (FREUD, 2006a). Cette théorie est fondamentale pour pouvoir comprendre le travail de Lacan dans ses différents séminaires et, plus particulièrement, dans son Discours de Rome (1998), où il instaure une fois pour toutes le hiatus entre ces représentations et fonde le réel en tant que “[...] vérité qui ne dit pas son dernier mot” (LACAN, 1998, p. 271).

<sup>3</sup>La chaîne signifiante est une “[...] articulation temporelle d'un signe avec un autre sur l'axe des oppositions, ou axe syntagmatique” (KAUFMANN, 1996, p. 73), où les signes acquièrent leur valeur au sein d'une relation dialectique 'a posteriori' et rétroactive. Pour Lacan, dans cette relation en chaîne, la suprématie signifiante sur le signifié acquiert sa valeur, faisant scintiller le désir dans le réseau signifiant et permettant qu'un sujet soit représenté par un signifiant à un autre signifiant, principe même de la métaphore paternelle.

c'est peut-être 'exactement' la même chose que de dire :ἐναρχή [ en archéi ], 'au commencement était le verbe' (LACAN, 2009, p. 45, grifos do autor).

L'on doit se poser la question de savoir si l'*arkhè* auquel se réfèrent les deux auteurs est le même. Il convient de préciser que pour Lacan, le langage est la base de tous les commencements, quelque chose qui précède l'entrée du sujet dans le monde symbolique, étant donné que celui-ci est verbalisé par l'Autre<sup>4</sup> avant que lui-même ne prenne la parole. En ce sens, le verbe constitue la garantie d' "[...] une présence dans cet au-delà du voile", quelque chose qui fonctionne comme condition à l'existence des archives, des sujets et des discours, ce que Lacan définira en ces termes : “[...] pour que la questionnelle-même voie le jour, il faut qu'il y ait langage” (LACAN, 1998, p. 529). Une telle affirmation implique de ne pas considérer le sens a priori, dans un état figé, mais plutôt au sein d'une rétroactivité, d'un flux de retour permanent à des signifiants déjà posés dans des discours antérieurs.

Le signifiant à quoi se réfère le discours à 'l'occasion', quand il y a discours...il apparaît, nous ne pouvons guère échapper à ce qui est discours...c'est à quoi se réfère le discours à propos de quelque chose dont il peut bien, ce signifiant, être le seul support. Il évoque, de sa nature, un référent. Seulement ça ne peut pas être le bon et c'est pour ça que le référent est toujours réel, parce qu'il est impossible à désigner. Moyennant quoi, il ne reste plus qu'à le construire. Et on le construit si on peut (LACAN, 2009, p. 43, grifo do autor).

Encore à ce propos, soulignons que l'archive se constitue dans cet entrelacs de dires sur et sous les dires, d'ordres d'emboîtement et d'imbrication fondés par le langage, étant donné qu' “[...] il n'est aucune signification qui se soutienne sinon du renvoi à une autre signification” (LACAN, 1998, p. 501). Ainsi, par l'entremise du langage, l'archive est tissée et inscrit en elle ces tissages. Il lui faut pour cela un lieu pour se construire (opération topographique) et pour s'organiser (opération de langage). Ce processus englobe encore la 'technique de consignation', c'est-à-dire le principe de réunion, d'organisation et d'exclusion de données, ce qui est pour nous l'indice de ce qui correspond à l'acte d'inscrire celui d'effacer, l'inscription d'un élément dans l'archive impliquant nécessairement l'abandon de certains autres.

<sup>4</sup>La conception lacanienne du signifiant implique une relation structurelle entre le désir et le 'grand Autre'. Cette notion de 'grand Autre' est conçue comme un espace ouvert de signifiants que le sujet rencontre depuis son entrée dans le monde; il s'agit d'une réalité discursive dont parle Lacan dans le séminaire 20; l'ensemble des termes qui constituent cet espace renvoie toujours à d'autres et ils participent de la dimension symbolique bordée par l'imaginaire. L'instance imaginaire du moi se forge en fonction de ce qui manque à l'autre” (KAUFMANN, 1996, p. 385, grifo do autor).

Cette apparente contradiction nous amène à considérer l'archive comme un lieu discursif de tension, à l'instar de Pêcheux (1995), qui pensait le discours comme un effet, comme un flux de significations en transit qui avancent toujours de conserve avec ce qui ne peut ou ne doit être dit. Ainsi, en tant que lieu d'impression, de 'chiffage des inscriptions', les forces desarchontes (de l'autorité, du pouvoir, de l'ordre...) peuvent censurer, manipuler et réprimer des lectures, en coupant dans la chair de l'archive pour l'ajuster à divers intérêts et pouvoirs. L'impression, quant à elle, peut être sélectionnée, mémorisée, répétée ou resignifiée; Derrida (2001, p. 22) dit qu'elle est assurée par l'archive, qui conserve des liens avec une certaine extériorité, car il n'existe "[...] nulle archive sans dehors", sans un lieu qui puisse garantir les possibilités de mémorisation, de re-production et/ou de ré(im-)pression.

Précisons encore qu'un tel processus trouve sa matérialité dans/par le langage, vu que l'archive en vient à se matérialiser par l'impression du verbe, l'impression au sens où on la retrouve dans l'écriture freudienne. Même si Freud n'a pas conceptualisé l'archive en tant que telle, il décrit les contingences subjectives de notre perception quant à l'à-venir. Plus que dans la volonté, c'est en ce qui est refoulé que l'impression trouve sa force et rend possible une archive, en ce que "[...] les traces les plus intenses et les plus durables des souvenirs sont justement celles qui ont été imprimées par un processus qui n'a jamais réussi à atteindre la conscience" (FREUD, 2006b, p. 140). Derrida lie également l'archive au registre de ce qui manque et dit à ce propos que l'archive est hypomnésique:

L'archive, si ce mot ou cette figure se stabilisent en quelque signification, ce ne sera jamais la mémoire ni l'anamnèse en leur expérience spontanée, vivante et intérieure. Bien au contraire: l'archive a lieu au lieu de défaillance originaire et structurelle de ladite mémoire (DERRIDA, 2001, p. 22).

En psychanalyse, depuis Freud, nous parlons de registres, non pas seulement en termes de topique (plus encore chez Lacan) et de dynamique, mais surtout en prenant en considération le facteur économique des processus psychiques. La qualité de l'impression, la quantité d'excitation causée par l'impression et l'espace-temps dans lequel auront lieu les impressions sont liés au plaisir et au déplaisir, ainsi qu'aux modes selon lesquels le sujet les exprimera et les inscrira dans/par le langage. C'est probablement pour cette raison que l'impression est également décrite par Derrida (2001, p. 41) comme une inscription "[...] qui laisse une trace en

superficie ou dans l'épaisseur d'un support", évoquant ce que Lacan décrit comme la pluie signifiante, une métaphore créée par le psychanalyste français pour conceptualiser le mode selon lequel la voix de l'Autre marque la constitution du sujet en position 'd'infans'<sup>5</sup>.

Bien qu'il y ait presque toujours, à partir de l'impression, le désir de permanence et de pérennisation d'un passé, il est impossible de penser à une fixité de l'archive, étant donné qu'il existe un processus d'effacement (presque toujours) nécessaire à son renouvellement. Décrire l'archive dans sa totalité, dans sa complétude, nous est impossible, en ce que ses probabilités de description et de consignation impliquent aussi, et inévitablement, le contrôle et la rencontre avec l'impossible, c'est-à-dire avec le réel, un concept lacanien capable de définir ce qui nous échappe toujours. En ce qui concerne ce pouvoir d'interdiction, Foucault (2002) soulignait l'impossibilité de description de notre propre archive, étant entendu que c'est,

[...] à l'intérieur de ces règles que nous parlons, puisque c'est elle qui donne à ce que nous voulons dire – et à elle-même, objet de notre discours – ses modes d'apparition, ses formes d'existence et de coexistence, son système de cumul, d'historicité et de disparition (FOUCAULT, 2002, p. 150).

D'un côté, nous avons donc le désir de mémoire, de stabilisation du passé, de congélation des données et de projection d'un avenir; de l'autre s'instaure le désir d'exclusion, de destruction et de suspension d'un (autre) avenir – contradiction interne que Derrida désigne comme le 'mal d'archive'. Ainsi, ce que Derrida (2001) entend par 'mal d'archive' semble intimement lié à la notion de pulsion de mort, que Freud (2006b) présente comme une hypothèse de ce qu'il existerait un trouble compulsif [*Wiederholungszwang*] qui dépasse réellement le principe du plaisir, dans le sens même de le supplanter grâce à ce qu'il a de plus élémentaire, archaïque et pulsionnel. La répétition est toutefois nécessaire à l'archive en vue de l'accumulation et de la capitalisation de la mémoire, mais elle peut également constituer sa mort, sa claustration comme 'violence archivale' ou comme 'conservateur' (DERRIDA, 2001, p. 17), donnant lieu à des fixations, des résistances, des naturalisations.

<sup>5</sup>À sa naissance, le bébé est plongé dans les significations avec lesquels la mère désire (peut ou doit) tisser un artisanat de dires sur lui; ainsi, le bébé est entouré de significations qui lui sont attribuées par le désir de cet autre auquel il est attaché, lié, duquel il est dépendant. De cette manière, l'archive de dires délimitée par l'Autre contourne les limites du corps de l'infans et promeut une archive de sons qui seront ultérieurement tramés par les signifiants qui auront du sens pour ce sujet, en organisant comme une "[...] chaîne sinieuse... ce cœur parlant que nous appelons inconscient" (LACAN apud KAUFMANN, 1996, p. 474).

L'épaisseur des souvenirs et des oublis, la patine de fragments de lettres et de signifiants, la rature de ce qui est en fonctionnement dans ce qui s'absente et de ce qui sous l'apparence de l'effacement émerge subitement: l'univers avec lequel la psychanalyse doit composer évolue au sein des binômes mémoire-oubli, savoir-méconnaissance, répétition-déplacement. L'on estime que même lorsque le traitement donné à de tels mécanismes est différent – étant donné que la relation psychanalytique a lieu entre un analysant et son analyste –, l'archive est en (dis-)cours. Ainsi, si l'archive existe, c'est parce qu'il y a en même temps et de façon contradictoire ce que Foucault appellera l'apparition et l'effacement, tandis que Derrida (2001, p. 32) parle de mémoire des événements<sup>6</sup> et de destruction des données:

Il n'y aurait certainement pas de désir d'archive sans la finitude radicale, sans la possibilité d'un oubli qui ne se limite pas au refoulement. Surtout, et c'est là le plus grave, au-delà ou en-deçà de cette simple limite que l'on appelle finitude, il n'y aurait pas mal d'archive sans la menace de cette pulsion de mort, d'agression ou de destruction. Or, cette menace est in-finie: elle balaie la logique de la finitude et les simples limites factuelles, l'esthétique transcendante, c'est-à-dire les conditions spatiotemporelles de la conservation.

L'archive fait ainsi émerger

[...] les règles d'une pratique qui permet aux énoncés à la fois de subsister et de se modifier régulièrement. 'C'est le système général de la formation et de la transformation des énoncés'<sup>7</sup> (FOUCAULT, 2002, p. 150, grifo do autor)<sup>8</sup>.

Tel un système qui régit l'apparition et le fonctionnement d'énoncés en tant qu'événements singuliers, l'archive se forme donc à partir de choix, toujours politiques. Au sein de cette formation et transformation, l'archive allie "[...] la description des formations discursives, l'analyse des positivités<sup>9</sup>, le repérage du champ énonciatif" (FOUCAULT, 2002, p. 151). En d'autres termes, "[...] l'archive désigne une (pré-)condition à la construction d'une archeology"<sup>10</sup> (GALLI, 2008, p. 101).

À l'instar de Derrida dans 'Tours de Babel', nous ferons ici appel à la métaphore de Babel, qui rend

également compte de l'impossibilité de finitude et de limite de l'archive, de la mémoire et du discours –lesquel sexhibent "[...] un inachèvement, l'impossibilité de compléter, de totaliser, de saturer, d'achever quelque chose qui serait de l'ordre de l'édification" (DERRIDA, 2002, p. 11-12), soulignant ainsi la diversité, la dispersion, bref, l'idée d'un 'système en[constante] déconstruction'. Et c'est ainsi que nous apparaît l'archive: une Tour de Babel, sans commencement précis ni fin instituée; elle nous renvoie soit au passé, en faisant émerger la mémoire, soit au présent, en fonctionnement; elle peut aussi regarder vers le futur, en devenir. Selon Derrida (2001, p. 48), c'est cet avenir que l' "[...] archive devrait mettre en question". Nous sommes d'accord avec l'auteur dans la mesure où, beaucoup plus qu'une chose du passé, et même bien au-delà, l'archive instaure une organisation autre:

[...] l'archive s'augmente, elle s'engrosse, elle gagne en auctoritas. Mais elle perd du même coup l'autorité absolue et méta-textuelle à laquelle elle pourrait prétendre. On ne pourra jamais l'objectiver sans reste. L'archiviste produit de l'archive, et c'est pourquoi l'archive ne se ferme jamais. Elle s'ouvre depuis l'avenir (DERRIDA, 2001, p. 88).

Une telle affirmation nous confronte à ce que nous pourrions appeler la charnière de l'archive, selon une métaphore qui nous permet de penser le dedans et le dehors, le passé et le présent, la production et l'émiettement de l'archive. Pour être plus clair, la pièce de métal formée de deux plaques unies sur un axe commun, et autour duquel tourne la porte, représente la dimension de ce qui permet aussi bien l'ouverture que la fermeture d'un passage; si on la met en mouvement, les deux s'établissent simultanément. L'archive permet également de tels mouvements de passage vers l'avenir, en jouant aussi bien avec ce qui y est condensé qu'avec ce qui a été oublié ou empêché d'être là. Le mouvement s'étire et le flux s'élargit: l'archive est ainsi dans sa condition de gérondif, toujours en train d'exister au sein de conditions historiques ponctuelles.

Derrida (2001) illustre cela en faisant référence à la maison de Sigmund Freud transformée en musée: documents personnels, lettres et autres annotations privées du psychanalyste sont devenues des attractions touristiques ouvertes au public. Une telle évolution ne peut avoir lieu de façon intégrale, étant entendu que l'on a affaire à des coupes, à des choix, à des sélections et à la mise de côté de certains matériaux, c'est-à-dire que montrer certains éléments de la résidence du fondateur de la psychanalyse correspond au fait d'en passer d'autres sous silence. En outre, dans la lecture de chacun face

<sup>6</sup>Nous entendons l' 'événement' comme l'insertion de la matérialité au sein de conditions sociohistoriques données; "[...] il se produit comme effet de et dans une dispersion matérielle" (FOUCAULT, 2003, p. 57-58).

<sup>7</sup>Soulignons, à partir de Foucault, que le concept d'énoncé ne se limite pas au verbal: "[...] un énoncé appartient à une formation discursive" et chacun d'eux "[...] y occupe une place qui n'appartient qu'à lui" (FOUCAULT, 2002, p. 135, 138).

<sup>8</sup>C'est l'auteur qui souligne.

<sup>9</sup>D'après Foucault (2002, p. 146), la positivité joue "[...] le rôle de ce qu'on pourrait appeler un a priori historique".

<sup>10</sup>Le terme 'archéologie' revient dans le titre de trois ouvrages: Naissance de la clinique. Une archéologie du regard médical (1963), Les mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines (1966), L'archéologie du savoir (1969). À partir du début des années 1970, Foucault adopte le concept de 'généalogie' (propre à Nietzsche) en substitution du terme 'archéologie' (REVEL, 2005, p. 16).

à cette archive freudienne, une autre archive est tissée à son tour, une lecture solitaire qui garde des im-pressions, souffre des refoulements, et qui se mêle à l'archive du sujet jusqu'ici construite (structure) dans une rencontre avec la nouvelle archive-résidence (événement), une intersection entre passé et futur. La résidence de Freud nous permet de mettre en perspective dans quelle mesure le manque (le refoulement) s'impose dans une archive qui tente malgré tout d'esquiver le lacunaire et de s'inscrire dans une totalité illusoire. L'archive ne comporte pas tout et il n'est pas de sa nature de pouvoir tout conserver en elle ; il existe encore une condition structurelle de tout archivage qui, comme nous l'avons vu précédemment, doit être prise en compte, la non-neutralité de ce qui est retenu comme effet de vérité.

Le trouble de l'archive tient à un mal d'archive. Nous sommes en mal d'archive. À écouter l'idiome français, et en lui l'attribut 'en mal de', 'être en mal d'archive' peut signifier autre chose que souffrir d'un mal, d'un trouble ou de ce que le nom 'mal' pourrait nommer. C'est brûler d'une passion. C'est n'avoir de cesse, interminablement, de chercher l'archive là où elle se dérobe. C'est courir après elle là où, même s'il y en a trop, quelque chose en elle s'anarchive. C'est se porter vers elle d'un désir compulsif, répétitif et nostalgique, un désir irrépressible de retour à l'origine, un mal du pays, une nostalgie du retour au lieu le plus archaïque du commencement absolu (DERRIDA, 2001, p. 118, grifos do autor).

Dans l'extrait ci-dessus est exprimé le désir de retour au tout, à quelque chose d'inaccessible à l'homme, vu que le retour au commencement absolu de l'archive (et des actes de langage) nous est totalement impossible. En effet, créer une archive et lui restituer un corps matériel compte toujours avec l'instance de la limite, étant donné que nombre de documents (et autres dires) nous échappent à mesure que d'autres s'ajoutent dans le cadre institutionnel. Nous donnons raison à l'auteur français (DERRIDA, 2001, p. 81) lorsqu'il affirme que le mort soutient l'archive en prenant l'exemple de la voix enregistrée sur le répondeur automatique qui fait survivre ce qui, à un moment antérieur, était une présence vivante, mais qui ne l'est déjà plus, car il s'agit d'une voix '[...] qui ne répondra plus' et qui demeure dans la répétition et dans l'effacement, tel des filaments gorgés d'une re-présence. Ce qui est mort, mais également ce qui ne peut être vivant, fondent l'archive en ce qu'elle a d'incomplète et fugitive, en instituant toujours un revers et une absence.

Tout cela nous permet d'établir un dialogue avec Pêcheux (1997, p. 57), pour qui l'archive est un

champ discursif lacunaire, non-tout et socio-historiquement daté, c'est-à-dire entendu au sens large de "[...] champ de documents pertinents et disponibles sur une question". Ce champ doit être lu et traité dans le cadre du mouvement discursif déjà explicité ici: dire et passer sous silence, archiver et laisser s'infiltrer des dires dans les fentes de l'oubli ; c'est pour cela, continue l'auteur, qu'il y a,

[...] de fortes raisons de penser que les conflits explicites renvoient en sourdine à des clivages souterrains entre des manières différentes, voire contradictoires, de lire l'archive (PÊCHEUX, (1997, p. 57).

Comprendre le clivage comme la métaphore d'une propriété physique, grâce à laquelle les cristaux se fragmentent et produisent diverses facettes possibles d'un même cristal, nous invite à considérer l'archive comme un assemblage supposément homogène et entier d'un champ de documents hétérogènes et incomplets, qui se ramifient en différentes possibilités de lectures.

Ce sont ces filaments fragmentés dans et, surtout, de ce champ et de ces documents qui permettent la compréhension de ce que quelque chose fonctionne (dans l'archive) au-delà du littéral, au-delà de la lecture autorisée par les instances officielles d'archives, au-delà de l'ordre du répétable. Par conséquent, un travail conceptuel et analytique avec l'archive,

[...] consisterait à marquer et à reconnaître les évidences pratiques qui organisent ces lectures, en plongeant la 'lecture littérale' (en tant qu'appréhension du document) dans une 'lecture interprétative' – qui est déjà une écriture (PÊCHEUX, 1997, p. 57, grifos do autor).

L'auteur continue en affirmant que de cette façon,

[...] commencerait à se construire un espace polémique des manières de lire, une description du travail d'archive en tant que relation de l'archive avec elle-même, avec une série de conjonctures, un travail de la mémoire histoire en conflit perpétuel avec elle-même (PÊCHEUX, 1997, p. 57).

Loin de nous faciliter la tâche, ce théoricien attire ici notre attention sur ce qui a lieu en sourdine, dans l'axe du souterrain, dans la sphère des clivages, dans le cadre de la polysémie, où les significations – de l'archive – sont toujours prêtes à nous échapper et à être autres.

En ce sens, il convient de noter que Derrida, Foucault, Freud et Lacan ont aussi touché du doigt, chacun à sa façon, la même condition errante et fugitive sur laquelle Pêcheux assoit sa pensée. Soulignons que ce dernier a mis en œuvre un travail

radical visant à conceptualiser et à affronter la contestation de ses propres affirmations, laissant ainsi transpirer une pensée scientifique inquiète au sein de laquelle l'errance tient lieu de professeur et de maître. D'ailleurs, Lacan et Freud se sont également inscrits dans cet espace sinueux et tendu de production de changements de cap dans leurs théories. Dans l'un de ces derniers textes, Pêcheux (1997, p. 64) parle d'un,

[...] travail de pensée en conflit avec sa propre mémoire, qui caractérise la lecture-écriture de l'archive, selon ses différentes modalités idéologiques et culturelles, contre tout ce qui tend aujourd'hui à effacer ce travail.

Comprendre, lire et travailler avec la constitution, la production et la circulation d'archive(s) se base sur le processus idéologique qui fait apparaître comme évident que l'on dise d'une manière et non d'une autre (PÊCHEUX, 1995), que l'on organise les textes d'une façon donnée et non d'une autre, bref, que telle archive soit disponible et non une autre.

Nous en concluons par conséquent qu'à chaque archive instituée correspondent de nombreuses autres qui ont cessé d'être là; nous avons là un effet de l'idéologie et de l'historicité sur la langue, ainsi que le postule l'auteur lui-même:

Ce rapport entre la langue, comme système intrinsèquement passible de jeu, et la discursivité, comme inscription d'effets linguistiques matériels dans l'histoire, est l'objet même du travail de lecture de l'archive (PÊCHEUX, 1997, p. 63).

À cet effet, il convient de prendre en compte la matérialité de la langue – ou du langage, qui a lui aussi fait de subtiles incursions dans les travaux des autres théoriciens ici mobilisés –, qui ordonne, archive et inscrit des possibilités de calcul, comme Pêcheux (1997, p. 62) lui-même l'a affirmé: "La matérialité de la syntaxe est vraiment l'objet possible d'un calcul". Mais cette même langue est en même temps un rituel faillible et accidenté, elle se nourrit de ses faux pas et de ses anfractuosités,

[...] elle échappe [à ce calcul] dans la mesure où le glissement, la faille, et l'ambiguïté sont constitutifs de la langue et que c'est par là que la question du sens surgit de l'intérieur de la syntaxe (PÊCHEUX, 1997, p. 62).

Nous sommes ici face à la tentative du sujet de restituer un effet de complétude dans/avec la langue, tentative d'ores et déjà vouée à l'échec vu que le sens peut toujours nous échapper et 'être autre' (ORLANDI, 1996, p. 64). Nous en arrivons au même constat en ce qui concerne l'archive qui, en

instituant un commencement et un commandement pour l'institutionnalisation de dires, se prend les pieds dans ce qui ne peut y être dit ou conservé. Discursivement, l'archive tente de restituer un effet d'entière à partir de la saturation de certaines significations et, ce faisant, participe de l'exclusion d'une série de dires considérés comme marginaux, condamnés à l'oubli, à l'interdiction ou à d'autres mouvements d'inscription. Notons au passage que ce qui ne peut être dit d'une manière l'est d'une autre, mieux encore, que ce qui ne peut être conservé dans une archive officielle ne cesse pas pour autant d'exister ou d'être (bien) dit, de se manifester d'une autre manière.

## Conclusion

La notion d'archive ici abordée – à partir de Derrida, Foucault, Pêcheux, Freud et Lacan – échappe, comme nous l'avons montré au long de ce texte, à la définition issue (presque toujours) du sens commun, dans la mesure où elle porte en elle la non-permanence, la non-plénitude, l'impossibilité de clôture et de totalisation. L'archive nous réserve au contraire l'apparition désordonnée des données, la mise sous silence de dires, la multiplicité d'autres voix, bref, l'archive, comme "[...] dépositaire des significations, [...] dans un mouvement nécessaire qui oscille entre présence et absence, entre souvenir et oubli" (FERREIRA, 2008, p. 22), constitue un champ ouvert et vierge pour le manque et l'impossible, ce 'mal d'archive' dont nous avons parlé auparavant.

Ainsi, l'archive n'est pas vue comme un ensemble de 'données' objectives dont serait exclue l'épaisseur historique, mais comme une matérialité discursive qui porte les marques de la constitution des significations. Le matériel de l'archive est sujet à interprétation et plus encore à la confrontation entre différentes formes d'interprétation; il ne correspond donc pas à un espace de 'corroboration' supposant une interprétation univoque (NUNES, 2005, grifos do autor).

De notre point de vue, ce qui fonde la condition d'archive, c'est le langage, dont la "[...] nature morcelée, divisée contre elle-même et altérée [...], a perdu sa transparence première" (FOUCAULT, 1999, p. 49). Nous considérons donc la langue comme effet d'opacité et incomplétude, et c'est justement parce qu'elle n'est pas tout et qu'elle ne présente pas de garantie de complétude que les sujets tendent à continuer à dire et à se déplacer avec elle, tissant à l'envi l'inespéré. Cette condition fonde nombre d'attitudes au sein de la valorisation actuelle des archives (électroniques avant tout), de la sauvegarde et de la

préservation de la mémoire orale dans des institutions tenues pour des archives reconnues, et face à l'inquiétude provoquée par l'instabilité et le caractère provisoire des archives électroniques. Le culte de l'archivage, la préoccupation de la conservation doivent justement aujourd'hui leurs excès à ce quelque chose qui manque, de l'ordre du 'mal d'archive', et qui nous échappe à chaque (nouvelle) tentative de production et d'organisation de champs de documents. En interlocution avec la psychanalyse, signalons que les mêmes mouvements sont ici à l'œuvre. Plus la science s'approche d'un supposé contrôle des processus vitaux au moyen de la microbiologie, de la génétique et de la pharmacologie, plus nous constatons de fissures dans la chair et dans la structure psychique des sujets, empêchés de désirer et de dire leurs désirs. Nous ne prétendons pas montrer ici comment tout cela s'ancre dans la contemporanéité, mais il convient de souligner que, comme dans la langue et dans l'archive, le sujet du désir et de l'inconscient est également confronté aux anfractuosités, aux empêchements, aux impossibilités de complétude, incarnés dans/par les nouvelles pathologies. Langue, archive et inconscient s'entrelacent alors conceptuellement au sein de ce que nous cherchons à débattre ici. Et c'est donc au sein du jeu (incertain) du langage que s'opèrent les lectures et les interprétations de l'archive sur l'inconscient, l'émergence des significations possibles et impossibles, en fonction de l'hétérogénéité du sujet, qui dans 'chaque écho transporte une voix... qui décanse dans chaque coin ... qui pour un seul instant sera...'. Voici pour le moment nos impressions, provisoires et incomplètes, comme il se doit à la condition de ce qui est humain.

### Bibliographie

- DERRIDA, J. **Mal de arquivo**: uma impressão freudiana. Rio de Janeiro: Relume Dumará, 2001.
- DERRIDA, J. **Torres de Babel**. Belo Horizonte: UFMG, 2002.
- DIDIER-WEILL, A. **Lacan e a clínica psicanalítica**. Rio de Janeiro: Contra Capa Livraria, 1998.
- FERREIRA, M. C. L. A ciranda dos sentidos. In: ROMÃO, L. M. S.; GASPAR, N. R. (Org.). **Discurso midiático**: sentidos de memória e arquivo. São Carlos: Pedro e João Editores, 2008. p. 13-22.
- FOUCAULT, M. **As palavras e as coisas**. 8. ed. São Paulo: Martins Fontes, 1999.
- FOUCAULT, M. **A arqueologia do saber**. 6. ed. Rio de Janeiro: Forense Universitária, 2002.
- FOUCAULT, M. (1971). **A ordem do discurso**. 9. ed. São Paulo: Loyola, 2003.
- FREUD, S. O inconsciente (1915). In: HANNS, L. A. (Coord.). **Escritos sobre a psicologia do inconsciente**: 1915-1920. Rio de Janeiro: Imago, 2006a. v. II, p. 55-60.
- FREUD, S. Além do princípio do prazer (1920). In: HANNS, L. A. (Coord.). **Escritos sobre a psicologia do inconsciente**: 1915-1920. Rio de Janeiro: Imago, 2006b. v. II. p. 123-182.
- GALLI, F. C. S. **(Ciber)espaço e leitura**: o mesmo e o diferente no discurso sobre as 'novas' práticas contemporâneas. 2008. 204f. Tese (Doutorado em Linguística Aplicada)-Unicamp/IEL, Campinas, 2008.
- KAUFMANN, P. **Dicionário enciclopédico de psicanálise**: o legado de Freud e Lacan. Primeiro grande dicionário lacaniano. Rio de Janeiro: Jorge Zahar, 1996.
- LACAN, J. A instância da letra no inconsciente ou a razão desde Freud. In: LACAN, J. (Ed.). **Escritos**. Rio de Janeiro: Jorge Zahar, 1998. p. 496-533.
- LACAN, J. **O seminário, livro 18**: de um discurso que não fosse semblante. Rio de Janeiro: Jorge Zahar, 2009.
- NUNES, J. H. Leitura de arquivo: historicidade e compreensão. In: SEMINÁRIO DE ESTUDOS EM ANÁLISE DO DISCURSO, 2., 2005, Porto Alegre. **Anais eletrônicos...** Porto Alegre: UFRGS, 2005. Disponível em: <[http://www.discursosufrgs.br/sead2/doc/interpretacao/Jose\\_horta.pdf](http://www.discursosufrgs.br/sead2/doc/interpretacao/Jose_horta.pdf)>. Acesso em: 3 dez. 2009.
- ORLANDI, E. P. **A linguagem e seu funcionamento**: as formas do discurso. Campinas: Pontes, 1996.
- PÊCHEUX, M. **Semântica e discurso**: uma crítica à afirmação do óbvio. Campinas: Unicamp, 1995.
- PÊCHEUX, M. Ler o arquivo hoje. In: ORLANDI, E. P. (Org.). **Gestos de leitura**. Campinas: Unicamp, 1997. p. 49-59.
- REVEL, J. **Michel Foucault**: conceitos essenciais. São Carlos: Claraluz, 2005.

*Received on February 2, 2012.*

*Accepted on April 14, 2012.*

License information: This is an open-access article distributed under the terms of the Creative Commons Attribution License, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.